

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 10 (1980)

Heft: 12

Artikel: En marge d'un anniversaire : pas d'ascenseur, mais une équipe!

Autor: Gygax, Georges

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

par contre si l'on considérait le facteur technique. L'impression et la diffusion d'un mensuel nécessitaient une infrastructure complexe, tant au niveau du pliage et de l'adressage, qu'à celui de la publicité et de la distribution. Bien que très satisfaits de la collaboration dévouée et efficace de notre imprimeur du départ, nous devions envisager l'engagement technique d'une grande imprimerie.

L'essor exceptionnel des abonnés était fort encourageant; par ailleurs, la participation d'autres cantons se concrétisait grâce à la présence notamment de M. F.-X. Charles, directeur adjoint de l'Hospice général de Genève. Pourtant, n'ayant aucun aval de sécurité financière, l'entreprise d'«Aînés» laissait devant elle un avenir incertain: les chiffres rouges s'additionnaient. Malgré cette lourde incertitude, M. Gilbert Rohrer, directeur des Presses Centrales, fut séduit par l'aventure et s'est courageusement lancé dans la «bateau»... Il ne l'a jamais regretté. Nous non plus! Car l'imprimerie nous a fait crédit durant de longs mois, pendant lesquels le journal «Aînés» demeurait sur la corde raide. L'investissement financier avait pris de telles proportions que certaines réunions de notre Conseil d'administration dégageaient plutôt une atmosphère couleur de pluie.

Pro Senectute

Mars 1972. Plus d'un an déjà passé. Des mois difficiles, mais combien riches en découvertes, idées, expériences! Dès le premier mois 844 abonnés; un an après, 5600; trois mois plus tard, environ 7000. De Fr. 9.—, l'abonnement passait à Fr. 15.—; par contre, le contenu de la revue doublait et comptait 24 pages. Un petit stand présentait «Aînés» au Comptoir suisse. Dans le courant de l'automne, la «Société coopérative Aînés» était fondée, offrant au journal une assise solide d'entreprise sociale à but non lucratif.

Mars 1972 fut également le mois des premiers contacts avec Pro Senectute. Son directeur vaudois approcha la rédaction en vue d'une collaboration commune. La mi-mai, accompagnée de ses arbres fleuris, ouvrait les prémices d'une collaboration permanente avec Pro Senectute suisse. Une réunion d'été affinait les principes de cette collaboration. Et octobre cueillait les premiers fruits de ces échanges fort appréciables pour «Aînés» et ses lecteurs.

Voilà bien une collaboration qui s'imposait! Organisme important au service du 3^e âge, cette institution

nationale, après avoir constaté l'essor spectaculaire d'«Aînés», se proposa d'en faire son porte-parole dans la Suisse romande. Assurément, c'était là une sage option, à l'avantage des personnes âgées. D'une part, l'union faisait la force: plutôt que de créer son propre moyen d'information, Pro Senectute préférait insérer celle-ci dans le mensuel existant. D'autre part, le renfort en personnes était de taille: M. Peter Rinderknecht, chef du service d'information de la Fondation à Zurich, M. Armand Fracheboud, très compétent en matière de gestion, ainsi que Mme Anne-Marie Philipoff, au courant des problèmes des aînés qu'elle côtoie quotidiennement dans le Jura.

Par ailleurs, soulignons le nouveau souffle essentiel donné à la prospection par ce nouvel arrivé. Plusieurs centaines de milliers de prospectus furent distribués dans les boîtes aux lettres. Une vague bienvenue d'abonnés répondit à l'offre. L'appui ainsi acquis éloignait sensiblement l'entreprise de son premier ennemi: le déséquilibre financier.

10 ans se sont écoulés...

Aujourd'hui, «Aînés» — plus de 21 000 abonnés à fin octobre — est toujours fort apprécié, à en juger par les lettres encourageantes des lecteurs et le nombre d'abonnés en progression constante. Les finances, elles aussi, sont saines: tout en remboursant la dette de premier établissement, le journal investit le solde de ses recettes dans le nombre, le contenu et la présentation des pages.

Il a fallu pourtant attendre 1975 et le quinze millième abonné pour sortir enfin des chiffres rouges. Il a fallu aussi l'engagement désintéressé de beaucoup de personnes qui, dans l'ombre, ont contribué à façonner le journal «Aînés». Nous ne pouvons bien sûr toutes les citer, mais nous leur adressons un **merci** chaleureux. L'amical concours de chacun, des vieux comme des jeunes, des professionnels comme des bénévoles, a permis de gagner un pari. On nous avait dit en décembre 1970: «Vous n'y arriverez jamais...» Comme quoi le fait de croire à ce qu'on fait permet de réaliser bien des choses!

Claude Badel

En marge d'un anniversaire

Pas d'ascenseur, mais une équipe!

10 années, 120 mois, 110 numéros d'«Aînés»! Un anniversaire qui compte pour nous surtout parce qu'il s'agit, en l'occurrence, de l'anniversaire d'une entreprise lancée avec enthousiasme et foi, mais disons-le, aussi avec un peu de douce inconscience: lancé sans capital! Claude Badel, président de notre conseil d'administration, évoque aux pages 3-4 l'époque héroïque d'il y a 10 ans, celle des généreux bénévoles et «presque bénévoles». Où allions-nous? A la catastrophe financière? Cela arrive... Mais la chance étant de la partie, trois miracles éclairèrent notre route. Le premier portait un nom prestigieux: Charles Veillon. Le second: l'équipe de fondateurs qui croyaient mordicus au succès. Le troisième enfin: la petite équipe de journalistes professionnels (2 personnes) qui exécutèrent le mandat confié avec la volonté de tout admettre, sauf l'échec.

Que de souvenirs! La conquête de plus de 21 000 abonnés se fit marche après marche, étage après étage, sans ascenseur! Peu à peu le journal prit forme, allure; s'étoffant, attirant des collaborateurs de grande classe, faisant joujou avec une couleur, puis deux, puis quatre; passant de 16 à 24, à 32, à 36, à 40, actuellement à 44 pages. Le papier s'est amélioré, et, grâce à la compétence des Presses Centrales Lausanne S.A., notre imprimeur, et de son personnel technique, chaque mois, ou presque, a salué un progrès.

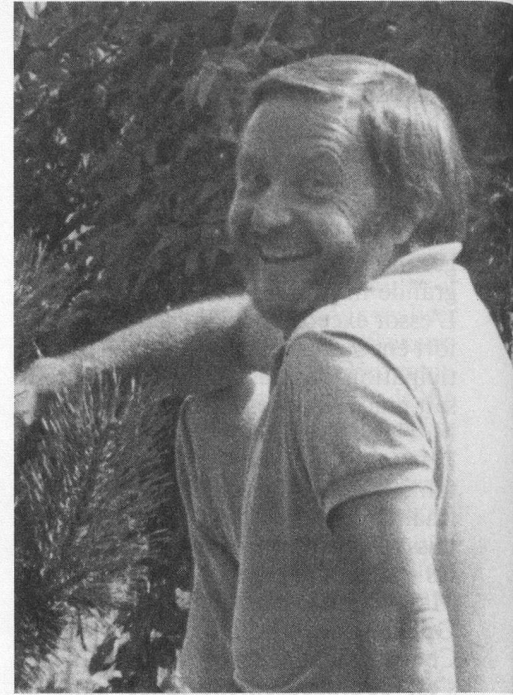
Nos rôles de rédacteur responsable et d'administrateur, dès le N° 1, nous ont révélé beaucoup de choses passionnantes. Nous avons appris à approcher, à mieux cerner et connaître l'univers des tempes grises ou blanches; à pénétrer dans le vaste monde social, à nous y faire admettre... Nous avons connu et nous connaissons toujours la joie de ceux qui assistent à la croissance de quelque chose qu'ils ont contribué à créer. Il y a 10 ans, nous



Au moment du bouclage rédactionnel, Claude A. Bruant (à gauche), maquettiste, et Georges Gygax, rédacteur en chef, étudient la présentation graphique du numéro.

étions deux exécutants. Aujourd'hui nous sommes toujours deux, les mêmes, secondés par une habile et souriante secrétaire. Nous avons vieilli de deux lustres mais notre enthousiasme ne s'est pas émoussé pour autant. Ce qu'il faut bien appeler une réussite ne nous a pas enivrés. Ce journal, nous le considérons un peu comme un enfant, le nôtre, et nous ferons en sorte qu'il continue sa croissance dans les meilleures conditions. Le succès, nous le devons aussi à tous ceux qui nous entourent, nous apportant leur appui: nos collaborateurs

connus dans le monde des lettres, du journalisme, du social; nos annonceurs et, bien sûr, tous nos lecteurs. Demain... A quoi bon se faire du mouron? Notre ligne, nous la suivrons comme précédemment en posant un regard toujours curieux et attentif sur les réalités de ce monde dangereux dans lequel nous vivons, et en ne perdant pas de vue qu'un de nos devoirs est précisément d'expliquer ces réalités à nos lecteurs. Informer, divertir, rendre service. C'est cela notre credo. Il figurait déjà dans le projet de création d'«Aînés». Nous ne l'avons jamais perdu de vue. Il conditionne nos actes, nos décisions, nos projets. C'est l'assise du journal, sa raison d'être. Alors, avec l'aide de nos fidèles collaborateurs journalistes,



Le reporter photographe Yves Debraine assume les tâches d'administrateur du journal qui lui doit au surplus ses plus belles photos. C'est aussi à lui qu'incombe la promotion d'«Aînés» et la tenue des comptes.

écrivains et spécialistes sociaux, médicaux, économiques, etc., nous continuerons d'informer, de divertir et de rendre service à une famille de lecteurs qui ne cesse de grandir. En cette fin de 1980 nous entrons dans une ère nouvelle. Nous passons ce seuil avec confiance et résolution, en sachant que notre richesse est avant tout cette grande famille d'abonnés qui nous entourent et que nous avons le désir de continuer à bien servir. Un petit mot personnel en conclusion.

Des souvenirs... Ce serait trop long; il y en a trop. Un jour peut-être, quand le rédacteur en chef que je suis devra céder la place à des forces plus jeunes, se résoudra-t-il à rédiger et à publier dans «Aînés» l'histoire détaillée du journal; le roman d'«Aînés» avec ses ombres et ses lumières, ses joies et ses peines. Nous avons perdu plusieurs précieux amis: Charles Veillon, Bernard Peitrequin, Louis Wuthrich, le professeur Eric Martin, l'instituteur-écrivain André Chabloz... Ce roman sera un long récit à suites, émaillé d'anecdotes de toutes les couleurs. L'histoire d'un journal lancé sans capital et sans ascenseur. Mais nom d'un petit bonhomme: nous n'en sommes pas encore là!

Georges Gygax



Depuis 9 ans l'impression d'«Aînés» est confiée aux Presses Centrales Lausanne S.A. Ici la rotative offset en service depuis 1977.